



Éthique et aide au développement : le "fardeau" de l'Occident

L'aide au développement est soumise aux différents soubresauts (sociaux, économiques, guerriers, écologiques, etc.) de la planète.

Le projet initial de l'aide au développement s'exprime d'abord comme un combat contre le sous-développement, vue comme la marque de la misère. Comme le dit Harry S Truman en 1949,

"Il nous faut avancer un nouveau programme qui soit audacieux et qui mette les avantages de notre avance scientifique et de notre progrès industriel au service de l'amélioration et de la croissance des régions sous-développées. Plus de la moitié des gens dans le monde vit dans des conditions voisines de la misère. Ils n'ont pas assez à manger. Ils sont victimes de maladies. Leur pauvreté constitue un handicap et une menace, tant pour eux que pour les régions les plus prospères."

L'Occident s'est alors trouvé un nouveau défi, un défi qui s'est rapidement pulvérisé. Ce programme visant à "aider les peuples libres du monde, par leurs propres efforts, à produire plus de nourriture, plus de vêtements, plus de matériaux pour le logement et plus de puissance mécanique pour alléger leurs fardeaux" est, désormais, chose du passé. Plus personne ne revendique aujourd'hui le succès d'un tel programme. Au contraire, même.

Cette aide internationale est lue comme un facteur aggravant de la misère et de la corruption, voire de l'instauration de régimes autoritaires, captant les richesses notamment minérales de leurs États. Parce qu'entretemps le principe même de l'aide au développement s'est complètement fissuré sous la houlette d'un ordre néo-libéral vu comme "horizon indépassable de l'économie internationale" ¹.

Outre la question de l'ordre économique, l'ordre humain est lui-même régulièrement remis en cause, au nom de valeurs occidentales nuisibles (principalement aux traditions et aux religions). L'Occident est souvent lu comme particulièrement corruptif, ne s'encombrant guère des questions des Droits de l'homme, notamment et surtout quand des enjeux économiques et/ou financiers se retrouvent au cœur des problématiques.

De fait, le projet initial, vu exclusivement au travers du prisme de l'économie, s'est principalement appuyé sur une lecture trompeuse, confondant allégrement misère sociale et misère minérale. Or la misère sociale ne signifie en rien la situation du pays. La RDC en est un exemple criant parmi d'autres. Et aujourd'hui, les idéaux humains et démocratiques se retrouvent en grand danger partout dans le monde, y compris dans les pays démocratiques occidentaux.

Sachant que les montants de l'aide au développement se chiffrent à des milliards de dollars, sachant que les inégalités entre les pays, et les inégalités à l'intérieur des pays, y compris des pays pauvres, explosent, n'y a-t-il pas urgence à interroger les mécanismes de cette aide ? C'est notre pari au cours de ces deux journées de réflexion, d'interroger éthiquement parlant ce qui se passe avec l'aide au développement et la coopération au développement.

1. Jacobo Grajales, Marie Saiget, "Repolitiser l'étude de l'aide au développement, Introduction" in *Cultures et conflits*, 2022, N°126, pp.7-18.

Aussi ce colloque vise à relire les idéaux de la coopération et de l'aide au développement à l'aune des évolutions récentes du monde (global). La confusion qui règne mêlant allégrement les enjeux (humains, économiques, environnementaux, sociaux, culturels aussi) se traduit en une sorte de guerre de tous contre tous, dont pâtissent évidemment aujourd'hui les populations les plus vulnérables et dont pâtiront demain l'ensemble des populations.

Organisation technique :

Ces deux journées de travail se feront en alternant conférences plénières et tables rondes, l'idée ici étant de donner une place aux organisations de développement afin qu'elles nous éclairent aussi sur les défis qui sont les leurs aujourd'hui.

1/ Conférences :

Des conférenciers et conférencières (académiques) venant du Paraguay, du Chili, du Canada, du Cameroun, de Belgique, de France et de Suisse, animeront les réflexions de ces deux journées, apportant un regard à la fois critique et théorique, avec un ancrage évident sur le terrain pratique. Ils s'efforceront de quitter la tour d'ivoire de l'universitaire pour entrer en dialogue avec les savoirs expérimentiels des participants et participantes des tables rondes.

2/ Tables rondes :

Trois tables rondes avec, à chaque fois, trois intervenant-es-seront organisées permettant ainsi sur trois grandes thématiques de construire un dialogue et d'ouvrir un débat sur les enjeux vécus par les organisations d'aide et de coopération au développement.

Table ronde (1) sur l'information

Cette table ronde vise à interroger la question du droit à l'information, comme droit fondamental et comme cœur de la vie sociale, ici comme ailleurs. Mais ce droit à l'information est de plus en plus l'objet de restrictions (certains médias internationaux ont été interdits d'antenne dans certains pays d'Afrique subsaharienne), et de plus en plus l'objet de cyber-attaque, de pratiques manipulatoires, de désinformation (théories complotistes, fake news,...).

La question ici envisagée serait de voir comment les organisations non gouvernementales occidentales marquées par la liberté d'expression et le droit à une information fiable et vérifiée agissent dans ce contexte de tensions et de crispations qui libèrent les discours haineux, les propagandes en tout genre, et surtout sapent l'idéal démocratique.

Table ronde (2) sur les problèmes sociaux, environnementaux, éducatifs, en santé...

Cette table ronde vise à interroger l'action des ONG dans le cadre actuel d'une remise en question des atouts de l'Occident comme exemple et comme tromperie.

L'Occident apparaît dans maintes situations comme l'eldorado et le grand méchant loup : l'eldorado pour des familles pauvres, pour des jeunes en mal d'intégration, pour des opposants politiques, etc., qui y voient la possibilité de sortir du cloaque dans lequel ils et elles vivent ; le grand méchant loup pour des sociétés marquées non seulement par le colonialisme, mais aussi par l'ultra-libéralisme qui laisse

peu de place au développement harmonieux des sociétés quelles qu'elles soient, au souci pour l'environnement social, végétal, animal et minéral, etc.

La question ici envisagée serait de voir comme les organisations non gouvernementales se légitiment auprès de populations particulièrement atteintes dans leur développement et leur bien-être.

Table ronde (3) sur les droits humains

Dans un contexte de remise en question de l'aide au développement, mais aussi et surtout dans un contexte de remise en cause de la pertinence de l'idéal démocratique, la question des droits humains apparaît cruciale à un double niveau : 1/ comment faire passer cet idéal sans revenir à la volonté de domination de l'Occident ?, et 2/ comment gérer sur le terrain les incohérences occidentales à ce niveau ?

Il pourrait être intéressant d'analyser les enjeux de la coopération au développement dans le cadre de "logiques de contre-prestations". Autrement dit, lier l'aide et la coopération à des politiques spécifiques (comme les intérêts de la Suisse à long terme, compris comme sa prospérité) présente-t-il des impacts réels sur les populations visées, ou au contraire une attention soutenue à la cohérence ne peut-elle pas être déployée dans le cadre des politiques par exemple commerciales et leurs impacts en terme de droits humains et environnementaux.

Format prévu

Jour 1	
09h00 – 09h30	Accueil
09h30 – 10h00	Conférence introductive
10h00 – 11h00	Conférence
11h00 – 12h30	Table ronde 1
12h30 – 14h00	Repas
14h00 – 15h00	Conférence
15h00 – 16h00	Conférence
16h00 – 17h30	Table ronde 2
17h30 – 18h30	<i>Témoignages (sous réserve)</i>
19h30	<i>Repas festif</i>

Jour 2	
09h00 – 10h00	Conférence
10h00 – 11h00	Conférence
11h00 – 12h30	Table ronde 3
12h30 – 14h00	Repas
14h00 – 15h00	Conférence
15h00 – 16h00	Conférence
16h00 – 16h30	Conférence conclusive